

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 57 [i.e. 58] (1987)

Heft: 8: Vous avez dit "toxicomanie" (II) : comment en parler?

Artikel: On connaît les questions... mais les réponses?

Autor: Poupon, Fernand

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On connaît les questions... mais les réponses ?

Par Fernand POUAPON, animateur du Centre d'accueil et de prévention de la Ligue jurassienne contre les toxicomanies



Les propos, les discours sur la drogue sont nombreux. Ils sont aussi divers :

– on entend parfois dire que les pays asiatiques cherchent à «déstabiliser le monde occidental»; qu'ils envoient à cet effet des vagues de drogue... Attila est mort, mais il y a encore un public pour faire sien ce discours !

– «*Les drogués sont de dangereux criminels, il faut les enfermer, c'est le seul moyen de protéger notre jeunesse...*» Là aussi, certains applaudissent !

Chacun pourra trouver dans les discours sur la toxicomanie celui qui fera vibrer la fibre sensible, lui permettra de réprimer les marginaux ou – au contraire – de faire l'éloge des drogues, soit encore de prêcher une révolution qui devrait renverser «*ces bourgeois qui n'y comprennent rien*».

On peut, au travers d'un discours, développer ses convictions humanitaires ou intégrer un petit côté gestionnaire en faisant valser les chiffres d'une statistique. Il est possible de dramatiser la situation en écoutant tel témoignage ou de rire aux éclats en fumant un «joint» (une cigarette de haschisch) avec les copains.

Un monde remis en question

Tout ceci n'est pas très sérieux mais, pourtant, c'est à peu de choses près ce

que nous lisons en ouvrant le journal du dimanche, ce que nous voyons en allant au cinéma, entendons lorsqu'au bistrot du coin nous prêtons l'oreille pour écouter ce qui se dit à la table voisine...

Les prisons se veulent thérapeutiques. Des gourous vous expliquent qu'il est facile de sortir de la drogue. On crée des religions nouvelles qui transforment les «junkies» (toxicomanes) en moines respectables...

Les médecins n'ont jamais distribué autant de médicaments. C'est tout un mode de vie, de penser qui est remis en question.

Que d'affirmations, que de certitudes ! Mais que de contradictions, de passion et de déraison surtout. Qu'on est loin de la réalité, loin de la solitude et de la souffrance du toxicomane; loin des inquiétudes du père ou de la mère du toxicomane.

Une sorte de confusion

Ces informations, compliquées et emmêlées avec de nouvelles informations sur le SIDA ou autre chose encore, conduisent à une sorte de confusion qui inhibe, qui fait que les personnes concernées ou leurs proches ne savent plus que faire, qui appeler, où demander de l'aide. Faut-il appeler la police, le médecin ou le travailleur social ?

Quelles sont les bonnes réponses ?

Mais, direz-vous, qui faut-il écouter ?

Qui est crédible ? Quelles sont les bonnes réponses ?

A vrai dire, il y a autant de réponses qu'il y a de toxicomanes et chaque fois que l'on s'arrête à un toxicomane, une multitude de problèmes se posent.

Ces questions concernent bien sûr la relation existant entre un individu et un produit (drogue) ; elles concernent également son environnement social et son état psychique.

On ne saurait poser ces questions sans sous-entendre deux éléments, fondamentaux à mes yeux :

- bien que l'on se trouve en désaccord avec le toxicomane, il s'agit de le **respecter** ;
- il est nécessaire d'établir **une relation** avec le toxicomane et il importe que ce

dernier définisse lui-même un **projet thérapeutique**.

Analyser et chercher à comprendre

Ici nous parvenons à un point de non-retour. Nous avons abandonné le monde des généralités, des vérités balancées à la face des sociétés. Nous empoignons les difficultés et ne recignons pas à la tâche : il s'agit d'analyser, de chercher à comprendre.

Les quelques éléments que nous cherchons à dégager sont des éléments de synthèse et ils sont nouveaux. Vous pouvez tenter avec nous d'immobiliser pour quelque temps ce qui semble expliquer le phénomène de la drogue. Mais attention, tout va très vite, nous devons déjà intégrer de nouvelles données qui surprennent, modifient notre angle de vision, nous invitant ainsi déjà à saisir le problème avec un regard nouveau.

F. P.